

SOIREE DEBAT DU 20 JUIN 2013 :

Thème : «Accordons-nous aujourd'hui une place suffisante aux activités artistiques ?»

ANNEXE au Compte-rendu : CONTRIBUTION DE EVE GORDOLON

La question posée dans ces termes demanderait à être précisée, et induit une série de questions :

- Pour répondre à cette question de savoir si la place que nous accordons aux activités artistiques (dans notre société) est **suffisante**, encore faudrait-il **définir quelle place elles occupent**.
- dans les écoles ; - dans les activités périscolaires (enfants) ; - dans les filières de formations (jeunes) ; - dans les filières professionnelles (adultes) ; - dans le temps libre
- Il faudrait surtout définir ce qu'on entend par «**activités artistiques**» S'agit-il
- des activités créatives et ludiques?
- des activités de création artistique? (différence entre **création et créativité**)

La place de l'art aujourd'hui; la visibilité

- Si on veut parler de **la place de l'art aujourd'hui**, on parlera de sa visibilité qui en est le premier baromètre. C'est une évidence pour les **arts du spectacle**, qui n'existent pas sans la scène (théâtre, danse, opéra, , musique, cirque... et septième art) (Même pour les ateliers et les troupes amateurs, le public fait partie du processus artistique.)
- Ça l'est moins pour les **arts plastiques et visuels**, dont la visibilité est plus relative. La visibilité liée à la représentation, c'est-à-dire, donnée au public à travers les expositions, les galeries, les événements ponctuels n'est pas une condition intrinsèque à l'activité artistique, ou si l'on veut, la notion de public est d'un autre ordre, car la relation à l'oeuvre, peinture par exemple, est plus individuelle.
- Cependant, l'art visuel rejoint le spectacle dans certains domaines d'expression contemporaine, qui se fondent sur **la mise en scène**, plus ou moins symbolique, d'objets. Ainsi les **installations** sont conçues comme des spectacles, avec parfois son et lumière, avec le support de la vidéo et des technologies nouvelles ; d'autres n'existent que pour être vues, en un temps **éphémère**, (pérennisé toutefois par la photographie): ce sont les **performances**, le **land-art**, etc..
- On voit donc que la visibilité de **l'art**, et **des activités artistiques** est différente selon leur nature

Et si l'on se réfère à cette visibilité pour définir la place des activités artistiques, on aura une analyse différente selon qu'on parle des arts du spectacle, ou des arts plastiques.

Car je le disais, pour répondre à la question de savoir si cette place est suffisante, il faudrait définir quelle place elles occupent.

- Mais on observera également des points de vue différents si l'on parle justement des de **la place des activités artistiques, ou de la place de l'art (des arts)**.

La fonction de l'art

- S'il s'agit de parler de **la place de l'art** ? La question de la visibilité est moins pertinente que celle de la fonction.

Pendant longtemps, l'art avait essentiellement une **fonction rituelle, religieuse et symbolique**. Avant la suprématie de la religion (chrétienne en occident) sur les activités et la pensée humaines, les peuples primitifs, dessinaient des décors sur les objets usuels par exemple (comme on peut le voir encore aujourd'hui dans certaines sociétés) . Pour eux la fonction de l'art était essentiellement rituelle (associée au cycle de la vie et des saisons, au culte des ancêtres etc) La question qu'on pourrait se poser est celle de la place de l'art, du rôle ou de la fonction de l'art dans notre société ?

- **A-elle encore une valeur rituelle, et pour qui ?**

Si elle a selon moi, de toute évidence une fonction rituelle pour l'artiste, en-a-t-elle encore pour le regardant.(spectateur) Évoquer aussi la fonction créatrice du regard, de la contemplation d'une oeuvre, qui prolonge et renouvelle la création.

- **La question du rôle de l'art est prépondérante**. Dire si la place de l'art est suffisante n'a de sens que si on peut dire quelle fonction on accorde à l'art, quel rôle il peut encore jouer dans notre société.

La question posée pour **les arts du spectacle** pourra dépasser la notion de divertissement, de produit culturel, pour interroger la construction de l'homme, dans sa dimension sociale, éthique, esthétique.

La question posée pour **les arts créatifs** (fabriquer un objet décoratif...) posera celle de la société du loisir, de l'épanouissement personnel etc...

La question posée pour **les arts plastiques** obligera à décomposer l'analyse pour tenter des réponses au delà du formalisme . Il faudrait distinguer les arts plastiques (*l'esprit des formes*, Elie Faure : la peinture, la sculpture..), des autres expressions contemporaines (arts conceptuels, installations, happening, et performances...qui ne répondent pas aux mêmes caractéristiques.

Le débat déboucherait alors naturellement sur l'art contemporain, dont le formalisme est souvent l'équivalent de l'académisme, c'est à dire un **nouveau conformisme**.

- **la place des artistes ?**

Et enfin, la question posée pour **l'art**, invitera à poser celle de la place des artistes, dont la visibilité n'est pas nécessairement proportionnelle à l'activité, et dont la fonction est intimement

liée à celle de l'art. L'artiste définit ainsi est comme le gardien du temple. « *L'art est l'ange gardien de l'humanité* » (Lamartine)

La question de l'éducation à l'art, de la sensibilité de l'amateur, et de celle de l'artiste à transmettre, exprimer, transcender le rapport au réel, amènerait au coeur du sujet dans ce qu'il a de plus passionnant. On pourra alors s'interroger sur la nature de l'artiste.

•« **Je suis ce que je vois** »

Cette phrase du peintre Alexandre Hollan, pose les prémisses d'une réflexion sur l'identité de l'artiste, en l'occurrence, du peintre.

Quelques pistes de réflexions sur la fonction de l'art

La peinture, quête de vérité

L'art sous toutes ses formes exprime depuis l'origine de l'homme, **la vie de l'esprit**. La peinture, de la préhistoire à notre société postmoderne, n'a cessé d'explorer et de renouveler cette vie, dans une quête inlassable de vérité. **La vérité en peinture**, tout peintre se la doit, car c'est à travers cette quête que l'art prend son sens. Il ne s'agit pas de restituer une vérité de la nature, mais une vérité de l'être, comme disait Camus : *la vérité d'être et de sentir*. Une grande vérité qui, comme l'exprimait Van Gogh dans ses lettres est faite de petits mensonges.

Mais la peinture ne procède pas par acquis ni certitudes, elle se tient à la lisière tremblante d'une humanité en éveil, celle qu'elle convoque en chacun de nous devant une œuvre, au destin fragile. C'est dans cette forme d'intégrité que le peintre a quelque chance de se connaître ; **cette vérité naît de l'impossibilité d'être autre chose que soi-même.**

Et pourtant sa liberté est là, dans le refus des solutions faciles, des conceptions toutes faites, des formatages et des diktats. Cette nécessité est paradoxalement la conquête d'une **liberté intérieure**, un chemin spirituel.

Liberté inventée dans l'instant, dans l'acte de peindre, et qui s'évanouit dès que le but semble atteint : Jean Bazaine :

« *Dès que la peinture se charge d'un but à atteindre, elle n'est plus qu'image ou spectacle, elle n'est plus* ». *Dès que le tableau a pour objet autre chose que sa propre existence, sa liberté est aliénée.*

« *L'œuvre n'existe, en définitive, que menacée. Elle n'est que le terme d'une longue suite d'impossibilités d'être autre chose: cent toiles tuées sous elle la poussent vers la vie...La réussite d'une oeuvre supposerait on ne sait quelle but définitivement atteint, un lieu d'arrivée. Il n'est pas d'arrivée dans la quête intérieure, pas d'autre but que cette quête elle même.* » (Jean Bazaine, Exercice de la peinture)

L'art est présence, incarnation.

"Une oeuvre, il suffit qu'elle existe, et le poids de la terre est changé"

"S'enfourner à nouveau dans sa chair, là est le seul engagement valable pour le peintre et tout autre est une parodie...Le monde comme il va, chacun de nous sent bien qu'il ne lui est pas

*permis de s'en désintéresser : mais s'accrocher à l'essentiel, jouer le grand jeu **impérieusement libre de l'esprit**, c'est la seule façon pour l'artiste d'agir sur son temps.*"(Jean Bazaine, Notes sur la peinture d'aujourd'hui)

Chaque toile est un commencement. Elle est ouverture infinie sur l'impossible

L'acte de peindre donne accès à une autre dimension, un temps qui ne suit pas la course des planètes, un temps extensible, compressible, un temps qui épouse les mouvements intimes de l'être jusqu'aux plus archaïques origines.

*« Désert, aridité de l'exercice de la peinture, ... Combien d'heures pour retrouver le minimum de foi, d'enthousiasme nécessaires ? Dans l'attente....cette absence qui nous emporte, ce désir sans remède, où rien n'a de signification, mais tout se cherche un sens, n'est-ce pas ce qui donne à notre expérience personnelle, si trouble, si peu consciente, solitaire, et toujours recommencée, ce fragile avant-goût **d'une vérité qui nous dépasse ?** »*

C'est ce long voyage souterrain que le peintre refait avec chaque toile.

Le temps de la création est celui de la durée de Bergson (L'énergie spirituelle ; La pensée et le mouvant)

L'universalité de l'art

*« Une solidarité universelle unit tous les gestes et toutes les images des hommes, non seulement dans l'espace, mais aussi et surtout dans le temps. **La notion intuitive, intime, toujours vivante et présente du temps**, est le meilleur moyen dont nous disposons pour saisir le sens intérieur de toutes les figures de l'espace.....Toute l'histoire de l'art est dominée et conditionnée par ce drame, par l'impérissable désir de **retenir la vie universelle qui nous échappe à tout instant, dans l'image capable de la définir pour toujours.** »*

(Jean Bazaine)

Le rôle des musées

La particularité de l'art aujourd'hui, tient sans qu'on s'en rende vraiment compte de cette **confrontation permanente et simultanée des siècles.**

Les peintres du XVIe siècle, par exemple, avant la création des musées, n'avaient que peu de références à leur disposition, et quelques gravures. La confrontation des musées, *confrontation de métamorphoses*, selon les mots de Malraux (*Le Musée imaginaire*) a donné une conscience particulière de l'art et de son évolution.

Les « grand-messes »

L'affluence du public aux grandes expositions traduit-elle un intérêt réel pour l'art. De quoi se nourrit cet intérêt ?

La valeur artistique et la valeur commerciale

Réflexion sur la façon dont une renommée se construit aujourd'hui, et dont elle se faisait dans les siècles passés.

Qu'est-ce qui fait la valeur artistique d'une oeuvre ? Pourquoi une oeuvre nous touche, nous parle, au delà des sensibilités individuelles ?

Quel rôle est la part de la culture et de l'environnement social dans la création ? Pourquoi, 7000ans après, les peintres de Lascaux dont nous ne savons presque rien de leur culture, dégagent une force expressive qui nous touche, une surprenante modernité ?

C'est sans références artistiques que devaient dessiner les peintres de Lascaux.

Le peintre d'aujourd'hui cependant doit pouvoir préserver une sorte d'innocence, d'intégrité, peut-être son âme d'enfant.

L'enfance de l'art

Enfant je dessinais sans avoir aucune idée de l'art, ignorant jusqu'à son existence. Mais mes dessins n'étaient pas des oeuvres d'art, l'enfant n'est pas un artiste. Les « dons » peuvent disparaître. Par quel cheminement l'artiste se révèle à lui-même, puis aux autres.

Les activités artistiques sous leur forme ludique, pédagogique, d'épanouissement personnel sont accessibles à tous, et répondent à un besoin inné de l'homme. Pour autant, prétendre au « tout art », « tout est de l'art », « tout le monde est artiste », aboutit à une négation de l'art.

C'est l'enfance de l'art, dit-on d'une chose accessible, facile à réaliser. Peut-être parce que l'art, lui, exige l'investissement de toute une vie. « *Le peintre naît vieux* » Jean Bazaine